CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

(Dialecte de Vannes)

L'AGUILANEUF

OU

LA QUÊTE DES ÉTRENNES

L'usage de l'*aguilaneuf* ou la quête des étrennes, dans la nuit intermédiaire entre l'année qui finit et celle qui commence, a complètement disparu dans le Morbihan, comme dans le reste de la Bretagne. Mais le souvenir en est resté, et de temps en temps on en redit encore le chant dans les veillées et dans les réunions populaires.

Toutefois ce chant, transmis de mémoire jusqu'à nous, a dû subir, à travers les années, des altérations ou des transformations profondes. Aussi en trouve-t-on de nombreuses variantes dans les différentes parties du département.

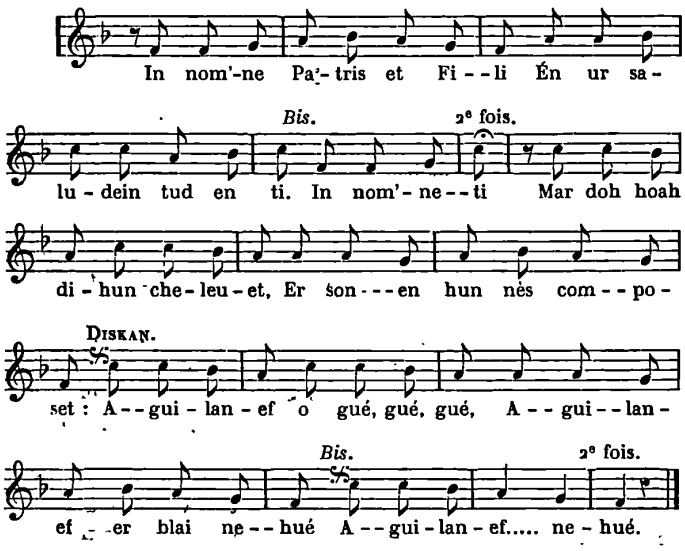
Il est vrai que ces variantes n'ont pas entre elles de différences essentielles ; elles ont toutes le même rythme, et présentent, à peu de chose près, le même ordre d'idées ; mais elles se chantent pour la plupart sur des airs différents, et, tandis que les unes n'ont que deux vers dans chaque couplet, les autres en ont quatre.

On est tenté de croire que le chant primitif a été fait en couplets de quatre vers. Car si l'on examine attentivement les variantes à couplets de deux vers, on voit que ces couplets se groupent facilement deux à deux, et que le second est l'explication ou le complément du premier.

Quoiqu'il en soit, en comparant entre elles quelques-unes de ces variantes et en les complétant l'une par l'autre, on arrive, sinon à rétablir le texte primitif, au moins à avoir un chant qui présente un ordre logique et un sens raisonnable.

C'est en suivant cette méthode que le chant suivant de l'*aguilaneuf* a été reconstitué et mis en ordre. Est-il complet et conforme au texte primitif ? Nous ne saurions le dire. Ce qu'il y a de certain c'est que ce chant, tel qu'il est donnée ici, reste poétiquement bien inférieur à la version Cornouaillaise publiée dans le *Barzas-Breiz*.

AGUILANED ER BLAI NEHUE



1. — In nom'ne Patris, et Fili,
Én ur saludein tud en ti ;
Mar doh hoah dihun, cheleuet
Er sonen hun nès composet.

Diskan.

Aguilanef, o gué, gué, gué
Aguilanef er blai nehué,

2. — Salud d'er mestr ha d'er vestréz,
Mil benoh d'oh aveid jamés ;
Bonjour d'er goas ha d'er vatèh
Ha d'er vugalé guéh-t-er huéh.

3. — En dehuéhan dé ag er blaî,
É omb deit te hout hou touéré ;
Ni'e houlen er hrœç, arré
De zonnet hoah aben er blai.

4. — E ma'r vestréz étal en tan
É tuemet hé mabig bihan,
Ha Doué e hrei er hrœç dehi
De duemet hoah mara hanni.

5. — Èn ti-men é lahér bep plai
Deu ben-moh lard hag ur huiz-blai ;
Er huiz e zou eid tud en ti,
En neu ben-moh aveid omb-ni.

6. — É ha er vestréz d'er charnel
Gued ur plad bras hag ur goutel;
É ha er mestr arlerh ehué
Gued er vohel vras ar é skoé.

7. — Tapet ou dès é lost en hoh,
Ha me gred en em bou ean bloh ;
Ne houlenamb quet kement-sé,
Meid er hain hag en neu gosté.

8. — Trohet pêl a zoh en askorn,
Gued eun ne droheoh hou torn,
Rac ni zou ni él el luhern,
Ne garamb quet vras en iskern.

9. — — Petra fal doh riderion-noz,
Lausket-ni enta de repoz ;
Querhet gu'hou hent, querhet pêloh,
N'hun nès chet nitra de rein d'oh.

10. — — Ni zalhou mat ar hun sonen
Ke n'hou pou reit t'emb hul loden :
N'en domb quet refuset gued dén,
Meid gued Jakô en diwhar moén.

11. — Meid gued Jakô en diwhar moén.
Hag é Kerplouz é ti Antoén ;
É Keraval hag ér Guerik
É rér d'emb citrouill é léh quik.

12. — Mœz én ti-men, trugairé Doué,
É hrér mat ha gued larganté,
Hag er blai mien avel prepet.
Ne véemb quet hoah refuset,

13. — Ni hum bou, gued er yér guèlan,
Ag er charnel er hik drûan ;
Marcé memb un dousen uieu,
Ha ne vòu quet goal fal hun treu.

14. — — Na quik na yér hui n'hou pou quet :
En hoh n'en dé quet hoah lahet ;
Hag ol hun yér, dré el luhern,
Zou bet daibret quik hag iskern.

15. — — Ma n'en dé quet lahet en hoh
Damb d'el lahein, mar plij gued-n-oh :
Ni e zou kriw, ni en dalhou,
Ha, mar dé ret, ni er goêdou.

16. — Ni gleu er yér ar er gludek
Ha ind e lar kedi-kedek ;
Ni gleu er hog bras é laret :
Ol er yèr en dès bet douet.

17. — — Ne huès-hui gued-n-oh bihiér ?
Lahet enta hui-memb er yér ;
Kasset ind gued-n-oh én hou sah
Ha reit ehué é lod d'er hah.

18. — — N'en dé quet aveid lahein yér
Hun nès ni gued-n-emb bihiér,
Mœz eid saillar drest er pouleu,
Rac berr é hun diwharigueu.

19. — — É ma'r vanden vras é tonnet
Hag ér fang é véèt taulet ;
É véèt taulet er fanguek
Én ari bouton hou lavrek.

20. — — Er vanden vras ne zoujamb quet,
Lausket-hi enta de zonnet ;
Ér fang ni hi zaulou ehué
Ke ne saillou er fang d'el lué,

21. -- Hun banden-ni n'en dès hé far,
Naren, ér piar horn ag en doar ;
Bout zou gued-n-emb ur *hapitain*
Ha ean gusket gued sey milein.

22. — Bout zou hoah gued-n-emb ur *serjant*
Hag e fouettou un hanterhand ;
Bout zou gued-n-emb ur *haporal*
Hag e fouettou kement aral.

23. — Bout e zou gued-n-emb un tortu
Ha ean e sel ag en neu du ;
É ma azen, é pen en ti,
Ha n'en dès chet eun a hani.

24. — Mœz hastet enta er vestréz,
Rac n'en dé quet goal gaër ér méz ;
Reit te bep unan é loden
Hag é hamb d'achiw hun sonen.

25. — Reit dré'r fenestr pè dré en or
Mar venet ataw hi digor ;
Er fenest e zou el lipran,
Mœz en or en inouraplan.

26. — Eid ma laramb er huirioné,
N'en domb quet goah eid kement-sé ;
Ni zou ur vanden tud iouank
E gar en divertissemant.

LES ÉTRENNEURS DU NOUVEL AN

(Traduction)

1. — *In nomine Patris et Filii*, en saluant les gens de la maison ; si vous êtes encore éveillés, écoutez la chanson que nous avons composée.

REFRAIN

Des étrennes, ô gué, gué, gué
Des étrennes du nouvel an.

2. — Salut au maître et à la maîtresse ; mille bénédictions pour eux à tout jamais ; bonjour au garçon et à la servante, et aux enfants tour à tour.

3. — Au dernier jour de l'année nous sommes venus savoir de vos nouvelles ; nous demandons à Dieu la grâce de venir encore dans un an.

4. — Auprès du feu est la bourgeoise qui réchauffe son petit garçon ; Dieu lui fasse la grâce d'en réchauffer encore quelques autres.

5. — Dans cette maison on tue, chaque année, deux porcs gras et une truie âgée d'un an ; la truie est pour les gens de la maison, les deux porcs sont pour nous.

6. — Voilà la bourgeoise qui va au charnier avec un grand plat et un couteau ; le bourgeois va lui-même après elle, avec la grande hâche sur l'épaule.

7. — Ils ont saisi le porc par la queue, et je crois que nous l'aurons tout entier ; nous ne demandons pas cela, nous voulons seulement le dos et les deux côtés.

8. — Coupez loin de l'os, de peur de couper votre main ; car nous ressemblons assez au renard, nous n'aimons pas beaucoup les os.

9. — — Que cherchez-vous, coureurs de nuit ; laissez-nous prendre notre repos ; continuez votre chemin, allez plus loin, nous n'avons rien à vous donner.

10. — — Nous ne cesserons de chanter que nous n'ayons reçu notre part d'étrennes ; personne ne nous refuse, si ce n'est cependant Jacques aux *Jambes grêles*.

11. — Si ce n'est Jacques aux *Jambes grêles*, et aussi Antoine de Kerplouz ; à Keraval et au Guéric, au lieu de viande, on nous donne des citrouilles.

12. — Mais en cette maison, Dieu merci, on donne bien et avec largesse ; et cette annéee ncore nous ne serons pas refusés.

13. — On nous donnera, avec les meilleures poules, le meilleur lard du charnier , peut-être ajoutera-t-on une douzaine d'œufs, et notre affaire sera bonne.

14. — — Vous n'aurez ni lard ni poules : le porc n'est pas encore tué ; et le renard a mangé toutes nos poules, chair et os.

15. — — Si le porc n'est pas tué, allons le tuer, s'il vous plaît : nous sommes forts, nous le tiendrons, et, s'il le faut, nous le saignerons.

16. — Les poules sont sur le perchoir, nous les entendons chanter *Kedi Kedek*, nous entendons le grand coq qui dit : toutes les poules ont pondu.

17. — — N'avez-vous pas des bâtons ? tuez donc vous-mêmes les poules ; emportez-les dans votre sac, et donnez-en une part au chat.

18. — — Ce n'est pas pour tuer des poules que nous avons avec nous des bâtons, mais pour sauter les mares d'eau, car nos petites jambes sont bien courtes.

19. — — Voici la grande bande qui vient et vous serez jetés dans la boue, vous serez jetés dans la boue par votre bouton de culottes.

20. — Nous ne craignons pas la grande bande, laissez là donc venir ; nous la roulerons nous-mêmes si bien dans le bourbier que la boue en jaillira de tous côtés.

21. — Notre bande n'a pas son égale dans le monde entier. Nous avons un capitaine tout revêtu de soie jaune ;

22. — Nous avons un sergent qui est capable de battre une cinquantaine, nous avons un caporal qui en battra autant.

23. — Nous avons avec nous un bancal qui regarde des deux côtés : il est là, au pignon de la maison, et n'a peur de personne.

24. — Mais dépêchez-vous, la bourgeoise, car il ne fait pas très beau dehors : donnez à chacun sa part, et nous allons terminer notre chanson.

25. — Donnez par la fenêtre ou par la porte, si du moins vous daignez l'ouvrir. C'est plus facile de donner par la fenêtre, mais c'est plus honorable de donner par la porte.

26. — Parce que nous disons la vérité, nous ne sommes pas plus mauvais pour cela ; nous sommes une compagnie de jeunes gens qui aiment à se divertir.

(Traduit et recueilli par Yan Kerhlen).